

L'intertextualité dans l'œuvre de Michel Houellebecq

Benjamin Hildenbrand

[Université Palacký d'Olomouc]

INTRODUCTION

Michel Houellebecq est un auteur qui ne laisse pas indifférent. Soit on l'aime, soit on le déteste. Les polémiques qui le poursuivent (ou/et qu'il cherche) ne sont pas là pour arranger la situation. Le besoin d'immédiateté et de simplification des médias actuels amplifient le phénomène et même si l'auteur est connu et reconnu ; ses idées principales, ses messages se perdent dans les méandres de la communication contemporaine. Nous allons essayer dans cet article de mieux comprendre les modèles qui ont forgé la philosophie et la prose de Michel Houellebecq.

À l'aide de son intertextualité, nous allons mettre en lumière ses principales influences. Pour cela, nous allons d'abord nous concentrer sur l'intertextualité revendiquée en ce qui concerne les idées de l'auteur, puis l'intertextualité matérialisée sous forme d'hommage rendu par Houellebecq à ses prédécesseurs et enfin une intertextualité beaucoup plus discrète, qui joue cependant un rôle important dans son œuvre.

UNE INTERTEXTUALITÉ REVENDIQUÉE

Le cas d'Auguste Comte est intéressant à plus d'un titre. Il est d'abord littéralement très présent dans les romans de Michel Houellebecq. Il parle de lui au chevet de sa mère mourante dans *Les Particules élémentaires*, il emmène ses livres en Thaïlande pour ses vacances dans *Plateforme* et il se trouve dans la bibliothèque de l'écrivain dans *La Carte et le territoire*. La présence de Comte n'est néanmoins pas seulement physique, elle se retrouve surtout au niveau des idées. La religion de l'humanité d'Auguste Comte en est un exemple frappant. En s'appuyant sur trois notions : altruisme, ordre et progrès, « Comte veut placer l'Humanité à la place de Dieu, voir en elle la finalité suprême »¹. Si Comte a, objectivement, échoué ; il n'a jamais compté que quelques adeptes et même si elle existe encore aujourd'hui, dans la ville de Porto

¹ Viard, Bruno. *Les tiroirs de Michel Houellebecq*. Paris : Presses Universitaires de France, 2013, p. 70.

Alegre au Brésil, l'Église positiviste reste très marginale. Une de ses seules réussites est d'être encore présent quotidiennement grâce à la devise inscrite sur le drapeau brésilien : Ordre et Progrès². Selon Houellebecq, cet échec serait surtout dû à l'absence d'éternité, éternité que l'auteur croit possible avec l'utopie introduite dans *Les Particules élémentaires* et reprise dans *La Possibilité d'une île*.

Ce que Comte ne peut pas accomplir, seule la technique peut le réussir : « L'établissement de l'immortalité physique, par des moyens qui appartiennent à la technologie, sera sans doute le passage obligé qui rendra, à nouveau une religion possible » (*Préliminaires*, p. 12). Ces mots qui concluent l'introduction au recueil consacré à Comte établissent le lien entre le positivisme et l'utopie d'une humanité immortelle reproduite par clonage.³

L'idée est que la technologie arrivera peut-être à l'immortalité physique ce qui rendrait alors, à nouveau, une religion possible. L'intérêt porté, pendant une certaine période, par Houellebecq à la secte raëlienne — qui proclamait haut et fort être en passe de réussir à cloner un être humain — illustre bien la volonté de voir réussir cette utopie. L'écrivain et le philosophe français se rejoignent dans cette idée de vouloir remplacer Dieu par l'Homme et ainsi de former une nouvelle religion, car comme Houellebecq l'a répété à plusieurs reprises dans son œuvre, une société ne peut pas survivre longtemps sans religion.

Le rapprochement Houellebecq-Comte et leurs volontés communes d'amener l'Homme vers une nouvelle religion permettent également de lier l'intertexte de l'auteur aux socialistes français que sont Saint-Simon ou Prosper Enfantin, qu'il met souvent en avant. Houellebecq est en effet anti-libéraliste. En économie il se situe donc dans la pensée socialiste, mais il préfère celle des origines. Il privilégie le socialisme français, l'ouvrage de Saint-Simon *Nouveau christianisme*

Fut la matrice du socialisme français dont l'origine est religieuse et même chrétienne, mais un christianisme dont le centre de gravité ne se situerait plus au ciel mais sur la terre. Il s'agit en somme de réunir la fraternité chrétienne, la technoscience et le souci du prolétariat. Voilà l'histoire qui passionne tant Michel Houellebecq.⁴

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Houellebecq ne considère pas Karl Marx comme le penseur le plus important du socialisme. Le titre de son premier roman est, certes, *Extension du domaine de la lutte*, mais il existe peu de parallèles entre les deux. D'ailleurs, il dénonce « les erreurs fondamentales de Marx (*Table ronde*) »⁵. Il privilégie donc les penseurs français auxquels Marx lui-même a rendu hommage : « Marx avoua sa dette à Saint-Simon dans *Le Capital* : „On n'oubliera pas que c'est dans le Nou-

² Ordem et Progresso.

³ Viard, Bruno. *Les tiroirs de Michel Houellebecq*. Paris : Presses Universitaires de France, 2013, pp. 69-70.

⁴ *Ibidem*, p. 63.

⁵ *Ibidem*, p. 61.

veau *christianisme* que Saint-Simon se présente comme le porte-parole de la classe laborieuse dont l'émancipation est le but final de ses aspirations. « »⁶

L'autre penseur que l'on retrouve continuellement dans l'œuvre de Michel Houellebecq est Arthur Schopenhauer. Pour ce philosophe allemand la vie est une souffrance, c'est un des fondements essentiels de sa pensée. C'est un des points communs qu'il partage avec le Goncourt 2010 : « La souffrance est le fond de toute vie »⁷. Nous pourrions citer des dizaines de passages qui révèlent cet aspect chez Houellebecq tout comme chez Schopenhauer. Pour l'illustrer nous avons choisi de citer un extrait de son premier roman :

Je sens des choses qui se brisent en moi, comme des parois de verre qui éclatent. Je marche de part et d'autre en proie à la fureur, au besoin d'agir, mais je ne peux rien faire car toutes les tentatives me paraissent ratées d'avance. (...) Vers minuit, je ressens une bifurcation sourde ; quelque chose de douloureux et d'interne se produit.⁸

et de son dernier recueil de poésies *Configuration du dernier rivage*, avec le poème intitulé *Exister, percevoir* :

Exister, percevoir,
 Dans une sorte de résidu perceptif (si l'on peut dire)
 Dans la salle d'embarquement du terminal Roissy 2D,
 Attendant le vol à destination d'Alicante
 Où ma vie se poursuivra
 Pendant quelques années encore
 En compagnie de mon petit chien
 Et des joies (de plus en plus brèves)
 Et de l'augmentation régulière des souffrances
 En ces années qui précèdent immédiatement la mort.⁹

Ceci pour démontrer que la souffrance figure dans toute l'œuvre de l'auteur français, que ce soit dans ses romans ou dans sa poésie ; ainsi que dans ses premières publications, autant que dans ses plus récentes. Nous aurions pu citer également nombre d'interviews. Michel Houellebecq est un disciple d'Arthur Schopenhauer, pour les deux, la souffrance fait partie de la vie et même plus que cela, c'est la vie. Elle transparaît donc dans leurs œuvres respectives.

Un autre pan important de la philosophie de Schopenhauer est l'ennui. Il est directement lié à la souffrance, car selon lui, la vie est un va-et-vient entre l'ennui et la souffrance.

⁶ *Ibid.*, p. 65.

⁷ Schopenhauer, Arthur. *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad. Burdeau, corrigée par Roos, Paris : Éditions Puf quadrige, 2009, p. 393.

⁸ Houellebecq, Michel. *Extension du domaine de la lutte*, Paris : Éditions J'ai lu, 1997, p. 131.

⁹ Houellebecq, Michel. *Configuration du dernier rivage*, Paris : Flammarion, 2013, p. 90.

Mais alors, continue Schopenhauer, alors se présente devant lui son second ennemi, plus redoutable que le premier, parce qu'il paralyse ses forces et le laisse sans défense : l'ennui. „Alors intervient le désir de nous délivrer du fardeau de l'existence, ou du moins de le rendre insensible, le désir de tuer le temps, c'est-à-dire de fuir l'ennui. Aussi voyons-nous la plupart des gens à l'abri du besoin et des soucis, une fois débarrassés de tous leurs autres fardeaux, être enfin à charge à eux-mêmes, considérer comme un gain toute heure écoulée, et s'appliquer, pour ainsi dire, à réduire cette vie que jusqu'alors ils mettaient tous leurs efforts à conserver. L'ennui n'est pas le moindre de nos maux ; il met à la longue sur les figures une véritable expression de désespérance¹⁰

L'ennui est également très présent chez l'écrivain français. Le meilleur exemple est sûrement son premier roman *Extension du domaine de la lutte* où son personnage principal, qui ressemble en de nombreux points à l'auteur lui-même, raconte ses journées : « Généralement, le week-end, je ne vois personne. Je reste chez moi, je fais un peu de rangement ; je déprime gentiment. »¹¹ Le héros a ceci de particulier, c'est qu'il a accepté l'ennui ; il n'essaie plus de se sociabiliser, il a accepté sa condition et ne rien faire ne le dérange pas outre mesure. C'est finalement un retour vers la souffrance qui obligera le personnage de ce roman à sortir de cet ennui. Comme dans la philosophie de Schopenhauer sur la vie, cette souffrance disparaîtra pour laisser de nouveau place à l'ennui.

UNE INTERTEXTUALITÉ SOUS FORME D'HOMMAGE LITTÉRAIRE

Si ses idées transparaissent clairement à travers toute son œuvre, il en est de même pour son ascendance littéraire. En effet, Michel Houellebecq a la particularité d'utiliser beaucoup les auteurs qu'il admire. Il ne le fait pas seulement en les citant, mais aussi en les mettant en scène, comme une partie intégrante du roman. Baudelaire fait partie de ses influences les plus marquantes. Il dit de lui que c'est ce que « la littérature a produit de plus beau »¹² dans son livre de correspondance avec le philosophe Bernard-Henry Lévy. Michel pense à Baudelaire dans *Plateforme* : « „Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeur...“ lors d'une séance de brainstorming où il est question de prospectus pour les clubs Aphrodite. »¹³ Dans *Les Particules élémentaires*, Bruno par sa fonction de professeur enseigne Baudelaire à ses élèves. Il leur récite même le poème *Recueillement* du recueil *Les Fleurs du mal*. Daniel 1 dans la *Possibilité d'une île* n'a jamais lu de poésie, sauf bien sûr, Baudelaire. Enfin on peut rapprocher la poésie

¹⁰ Bossert, Adolphe. *Schopenhauer l'homme et le philosophe*, Paris : Hachette, 1904, pp. 221-222.

¹¹ Houellebecq, Michel. *Extension du domaine de la lutte*, Paris : Éditions J'ai lu, 1997, p. 31.

¹² Houellebecq, Michel et Lévy, Bernard-Henri. *Ennemis publics*, Paris : Flammarion/Grasset, 2008, p. 146.

¹³ Clément, Murielle Lucie. « Michel Houellebecq. Ascendances littéraires et intertextualité », In Van Wesemael, S. *Michel Houellebecq sous la loupe*. Amsterdam / Atlanta : Rodopi, 2007, pp. 98-99.

de Houellebecq et de Baudelaire en ce qui concerne les vers qui suivent, reproduits dans ce même roman :

À travers la tempête, et la neige et le givre,
C'est la clarté vibrante à notre horizon noir ;
C'est l'*auberge* fameuse inscrite sur le livre,
Où l'on pourra dormir et manger et s'asseoir.
C'est un *Ange* qui tient dans ses doigts magnétiques
Le sommeil et le don des rêves extatiques,
Et qui refait le lit des gens pauvres et nus. (*Possibilité*, p. 409)

Ces vers ont inspiré ceux de Houellebecq :

Nous voulons retourner dans l'ancienne *demeure*
Où nos pères ont vécu sous l'aile de l'*archange*,
Nous voulons retrouver cette morale **étrange**
Qui sanctifiait jusqu'à la dernière heure. (*Poésies*, p. 177)¹⁴

Comme avec Schopenhauer, Houellebecq partage avec Baudelaire l'idée de la vie comme une souffrance. On peut aussi remarquer que le manque d'amour maternel a fortement joué sur le caractère des deux écrivains. « Ils ont tous souffert par leurs mères à des titres divers »¹⁵. Houellebecq a été élevé par sa grand-mère, dont il a repris le nom, car sa mère l'a abandonné, dès l'âge de six ans, pour vivre sa vie. Les relations entre les deux ont été très tendues par la suite. L'écrivain a, à plusieurs reprises, déclaré dans des interviews que sa mère (Lucie Ceccaldi) était décédée, alors qu'elle ne l'était pas encore. Il a aussi décrit sa mort en détails dans *Les Particules élémentaires*. Celle-ci a fini par sortir un livre sur son fils *L'Innocente* en 2008, où elle ne l'a pas épargné. « Sollers résume : „Elle l'aplatit, elle dit qu'il ne faisait pas son caca quand il était bébé. On n'a jamais entendu une mère parler comme ça de son fils.“ »¹⁶

Si Baudelaire est présent de multiples façons, l'hommage au comte de Lautréamont (Isidore Ducasse) est moins revendiqué par l'auteur. Il est cependant clair, surtout au niveau de l'écriture scientifique que partagent les deux : « Moins subjectif, par contre, le rapprochement avec Lautréamont. Le poète est explicitement évoqué dans le *Lovecraft* pour son utilisation du vocabulaire scientifique (LOV 71). »¹⁷ Dominique Noguez donne, par la suite, un exemple de ce style scientifique repris par Houellebecq, dans *Extension du domaine de la lutte* : « Je n'imiterai pas cette erreur, et, laissant s'allumer d'eux-mêmes dans vos cerveaux les candélabres de la stupéfaction, je continuerai à dérouler les anneaux de mon raisonnement avec la silencieuse modération du crotale (EXT 106) ».¹⁸

¹⁴ Viard, Bruno. *Les tiroirs de Michel Houellebecq*. Paris : Presses Universitaires de France. 2013, pp. 141-142.

¹⁵ *Ibid.*, p. 145.

¹⁶ Pitrel, Thomas. *Les absences de Michel Houellebecq*.

¹⁷ Noguez, Dominique. *Houellebecq, en fait*. Paris : Fayard. 2003, pp. 103-104.

¹⁸ *Ibid.*, p. 104.

Murielle Lucie Clément va plus loin dans la comparaison. L'auteur de *Houellebecq, sperme et sang* fait un parallèle entre *Plateforme* et *Les chants de Maldoror* :

Michel de *Plateforme* (2001) lorsqu'il nous conte : « Le soir même, j'examinai avec attention *le clitoris de Valérie* » s'inspire-t-il du chant deuxième : « Il est temps de serrer les freins à mon inspiration, et de m'arrêter, un instant, en route, comme quand on regarde *le vagin d'une femme* [...] ». Il est vrai que le vagin et le clitoris sont deux organes que l'on ne saurait confondre. Toutefois, fort est de convenir de leur rapprochement géographique incontestable.¹⁹

Nous approuvons complètement les conclusions de Clément, pas seulement sur l'évidence géographique. Il est en effet très facile de s'imaginer la posture d'observation de ces deux personnages. Une période de contemplation du sexe féminin et de réflexion, que nous pourrions illustrer en se postant longuement devant le célèbre tableau *L'Origine du monde* de Gustave Courbet.

UNE INTERTEXTUALITÉ PLUS DISCRÈTE

L'intertextualité des auteurs déjà cités fait l'unanimité parmi les critiques spécialistes de Michel Houellebecq. Celle des auteurs qui suit prête plus à débat. Noguez s'essaie à la comparaison avec Camus :

des traits camusiens (le Camus de *L'Étranger*) — par exemple « Assisté à la mort d'un type aujourd'hui... » (EXT 76) qui peut faire penser au célèbre incipit (« Aujourd'hui, maman est morte »), sauf que la précision qui suit, aux *Nouvelles Galeries* », est typiquement houellebecquienne.²⁰

Même s'il la nuance aussitôt, nous ne souscrivons pas à cette hypothèse. Nous pensons plutôt que ce célèbre incipit qui ouvre le roman de Camus est à mettre en parallèle avec celui de *Plateforme* : « Mon père est mort il y a un an. »²¹ De plus, le dédain de Meursault face à la mort de sa mère est à rapprocher du dédain de Michel face à celle de son père. Ceci nous conforte dans cette assertion, d'autant plus que les deux refuseront de voir le cadavre.

Ce n'est pas le seul point commun que nous voyons avec Camus. Le moment fatidique de *L'Étranger* est le meurtre de l'Arabe par Meursault. De même, dans *Extension du domaine de la lutte*, le point d'orgue est atteint lors de la tentative de pousser Tisserand au meurtre d'un noir et de sa petite amie, par le narrateur. Le meurtre est ici seulement fantasmé, mais tous les deux se situent sur une plage et leurs atmosphères respectives laissent un sentiment semblable à la lecture.

¹⁹ Clément, Murielle Lucie. « Michel Houellebecq. Ascendances littéraires et intertextualité », In Van Wesemael, S. *Michel Houellebecq sous la loupe*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 2007, p. 103.

²⁰ Noguez, Dominique. *Houellebecq, en fait*. Paris : Fayard, 2003, p. 103.

²¹ Houellebecq, Michel. *Plateforme*. Paris : Éditions J'ai lu, 2002, p. 9.

Si beaucoup de critiques ont essayé de trouver des ascendances entre Houellebecq et Camus, seule Clément a émis l'idée d'un parallèle entre l'auteur français et William Shakespeare, tout en hésitant avec Huxley :

La scène où Bruno hésite à toucher la vulve de sa mère est certainement une de celles où se révèle la stratification de l'intertextualité dans le roman : « Je suis entré dans leur chambre, ils dormaient tous les deux. J'ai hésité quelques secondes, puis j'ai tiré le drap. Ma mère a bougé, j'ai cru un instant que ses yeux allaient s'ouvrir ; ses cuisses se sont légèrement écartées. Je me suis agenouillé devant sa vulve. *J'ai approché ma main à quelques centimètres, mais je n'ai pas osé la toucher.* Je suis ressorti pour me branler ». Bruno n'a pas osé toucher le corps de sa mère endormie. Sa vulve est-elle le réceptacle sacré qu'un attouchement aussi léger soit-il constituerait un sacrilège ? S'agit-il d'une référence à Shakespeare : « If I profane with my unworhiest hand / This holy shrine »²² ou d'une citation de Huxley ?²³

Le parallèle est intéressant, seule la conclusion est là aussi « typiquement houellebecquienne. »²⁴

L'intertextualité chez Michel Houellebecq permet de mettre à jour nombres d'auteurs de Comte à Shakespeare en passant par Ducasse. Et nous aurions pu en citer encore bien d'autres, comme Lovecraft par exemple, sur lequel le Goncourt 2010 a écrit un essai. Toutes ses influences qui l'ont marqué aident donc à mieux comprendre l'écrivain français. Il ne cache pas, d'ailleurs, la majorité d'entre elles, comme une forme d'humble hommage à ses prédécesseurs prestigieux. Il cherche aussi, par la présence affirmée de ces ascendants, à convaincre ses lecteurs pour qu'ils se dirigent eux aussi vers ces écrivains. Houellebecq essaie ainsi de parfaire leur culture littéraire et philosophique comme s'il voulait, en permanence, améliorer l'Homme.

BIBLIOGRAPHIE

- Bossert, A. *Schopenhauer l'homme et le philosophe*. Paris : Hachette, 1904.
- Clément, M. L. « Michel Houellebecq. Ascendances littéraires et intertextualité ». In S. Van Wesemael. *Michel Houellebecq sous la loupe*. Amsterdam / Atlanta : Rodopi, 2007, pp. 93-107.
- Houellebecq, M. *Extension du domaine de la lutte*. Paris : Éditions J'ai lu, 1997.
- Houellebecq, M. *Les Particules élémentaires*. Paris : Éditions J'ai lu, 2000.
- Houellebecq, M. *Plateforme*. Paris : Éditions J'ai lu, 2002.
- Houellebecq, M. et Lévy, B.-H. *Ennemis publics*. Paris : Flammarion/Grasset, 2008.
- Houellebecq, M. *La Carte et le territoire*. Paris : Éditions J'ai lu, 2012.
- Houellebecq, M. *Configuration du dernier rivage*. Paris : Flammarion, 2013.
- Noguez, D. *Houellebecq, en fait*. Paris : Fayard, 2003.
- Pitrel, T. *Les absences de Michel Houellebecq*. Version informatisée [en ligne], <http://www>.

²² Si je profane avec ma main indigne / Ce lieu saint.

²³ Clément, Murielle Lucie. « Michel Houellebecq. Ascendances littéraires et intertextualité », In Van Wesemael, S. *Michel Houellebecq sous la loupe*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 2007, p. 97.

²⁴ *Ibid.*, p. 97.

vanityfair.fr/culture/livre/articles/les-absences-de-michel-houellebecq/1947, [consulté le 7 janvier 2015].

Schopenhauer, A. *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad. Burdeau, corrigée

par Roos. Paris : Éditions Puf quadrige, 2009.

Viard, B. *Les tiroirs de Michel Houellebecq*. Paris : Presses Universitaires de France, 2013.

INTERTEXTUALITY IN MICHEL HOUELLEBECQ'S WORK

This article is focused on intertextuality in Houellebecq's work. It describes his philosophical influences such as Comte or Schopenhauer, who helped him to form his own ideas about life and humanity. It also points out his literary influences such as Baudelaire or Lautréamont, about whom Houellebecq refers often with admiration. In the end it evokes a more discreet intertextuality which is rarely exposed when we talk about his work.

KEY WORDS / MOTS CLÉS :

Houellebecq — intertextuality — philosophy — influence — pessimism

Houellebecq — intertextualité — philosophie — influence — pessimisme

Benjamin Hildenbrand

Département d'Études Romanes

Faculté des Lettres, Université Palacký d'Olomouc

Křížkovského 10, 771 80 Olomouc

benjamin.hildenbrand@upol.cz